

26 janvier 2022

Le quotidien n'est pas toujours évident: nous venons de passer trois jours sans eau.

La ville de Kigali explose, les maisons se construisent partout, et à une vitesse incroyable, les quartiers de petites maisons de terre sont rasés et partout poussent des bâtiments à étage.

L'infrastructure pour l'eau et l'électricité, n'arrive pas à suivre et souvent, on coupe l'eau ou l'électricité et les quartiers « pauvres » en sont plus souvent victimes que d'autres .

Samedi, dimanche et lundi, nous en avons été victime.

La maison est raccordée à l'eau de ville : un robinet dehors, un à la cuisine, rien que de l'eau froide, bien sûr. Dans la salle de douche, la pression est tellement faible qu'elle ne permet que de remplir la chasse du WC par un tout petit filet qui s'écoule et qui met 1/4 h à remplir le réservoir.

A côté du WC il y a donc une grande poubelle plastique que nous veillons à garder pleine en y immergeant le pommeau de douche qui distille un tout petit pipi.

En cas de panne, nous ôtons le couvercle de la chasse que nous remplissons manuellement avec une cruche de 2 litres.

Dans le stock, nous disposons d'une dizaine de bidons de 25 litres, et quand il y a de l'eau, Victor veille en permanence à les re-remplir.

A la cuisine, nous disposons aussi d'une poubelle de 20 litres et de 3 bidons de 2 litres, et c'est devenu un réflexe : des qu'on passe devant le robinet, on vérifie si il y a de l'eau et on en profite pour re-remplir les bidons.

Mais quand la panne dure trois jours... et que les ouvriers ont besoin d'eau pour leur ciment, que la maison est lavée à l'eau chaque jour, et qu'il nous vient le besoin de faire une petite lessive...



Les lessives en 2022

La solution est d'acheter de l'eau, et on fait appel à des porteurs d'eau qui triment leurs 2 bidons de 25 litres (à pied, bien sûr) pour en acheter à des voisins qui possèdent des citernes et qui n'habitent pas toujours à côté. Nous sommes dans la petite saison des pluies, et la température idyllique tourne autour des 20 à 25 degrés, mais en été... je n'ose pas imaginer ce qu'ils doivent vivre parfois, et je réalise mieux pourquoi ils me supplient chaque année de faire installer une citerne pour recueillir les eaux de pluies. L'atelier est la dernière pièce de la maison à être aménagée, pour l'an prochain, si c'est possible, nous essayerons de mettre ça au programme : gouttières et citerne.

Mercredi, tout à fait exceptionnellement, c'est à cinq que nous partons en visite: les deux familles prévues sont un peu nos chouchous, chuuuut, ne le dites à personne... Pour que Claire et sa béquille puisse venir, nous allons en taxi.

D'abord chez Valérie, courageuse maman de 6 enfants.

Vallens, l'aîné est parrainé et suit des cours de mécanique dans une école technique.



Sa fille, Laetitia, 15 ans, vient d'accoucher par césarienne d'une petite fille qui se porte très bien. Dans les hôpitaux, ici, les infirmières ne s'occupent que des soins médicaux: ce sont les familles qui doivent assurer la nourriture, les toilettes et tout le reste. Valérie a donc passé la semaine au chevet de sa fille, laissant sa famille livrée à elle-même sous la responsabilité totale de Pascaline, 12 ans...

La jeune maman ne pouvant rien porter pendant 6 semaines, Valérie va maintenant rester tout ce temps à la maison pour assister sa fille et le bébé : plus moyen d'aller travailler (elle vend des tomates sur le petit marché local) et personne ne se pose la question : de quoi vont ils vivre pendant toute cette période : ils n'ont RIEN.

Cette fatalité implacable qui écrase tout.. ce petit sourire confiant: « Dieu y pourvoira ».

Je n'ai pas encore trouvé de solution... ici, la caisse est vide: nous guettons chaque jour l'arrivée des Fonds que doit nous envoyer Caritas.



Par dessus tout, je n'aime pas la solution qui se résume à ouvrir son portefeuille: il faut trouver une solution qui les implique, je me creuse la tête, je dois trouver.



Quelques kilomètres plus loin, c'est le grand sourire de Spéciose qui nous accueille.

Elle a peint l'intérieur de sa maison d'un bleu flashy... Les chassis en vert pomme, difficile de se rappeler la maison de torchis qu'elle a bâti il y a à peine trois ans.

Elle continue toujours à réaliser et vendre ses paniers tressés en rubans de plastique colorés.



Je plombe un peu l'ambiance des retrouvailles quand je remarque qu'elle n'a pas remboursé le montant de son AGR.

Ces petits prêts de micro-crédit que nous leur allouons dans le but très précis de créer une Activité Génératrice de REVENUS, elle a utilisé l'argent pour peindre son intérieur... et comme cela ne suffisait pas, elle a aussi vendu ses dernières chèvres... diminuant donc fortement ses sources de revenus.

Eh oui, mon rôle est parfois aussi de jouer au gendarme, et ce n'est pas celui que je préfère.